

étant d'un temperament à n'avoir point d'enfans , Mentia , sa sœur , épousa le Comte d'Uregna : de ce mariage sortit Pedro Giron , dont l'on vient de parler. Le Duc de Medina Sidonia aiant perdu sa première femme , comm'il étoit encore jeune , il épousa en secondes noces , avec dispense du Pape , la seconde fille du Duc de Bejar , sœur de sa première femme : il en eut un fils , qui se rendit illustre sous le nom d'Alvare de Gusman. Henri , fils unique du premier lit du Duc de Medina Sidonia , étant mort sans enfans , on regarda Alvare de Gusman comme l'héritier des grands biens du Duc son père ; & comm'il étoit d'ailleurs un Seigneur fort accompli , le Roi Catholique lui donna en mariage Anne , fille légitime de Don Alonse d'Arragon , son fils naturel.

Le Duc de Medina Sidonia mourut peu de tems après ce mariage. Don Alvare voulant se mettre en possession des grands biens qu'il avoit laissez , Pedro Giron s'y oposa. Il prétendit que son oncle n'étoit pas légitime ; & que les Loix divines & humaines condamnant les mariages avec les deux sœurs , le Pape n'en avoit pû acorder la dispense ; & quoi qu'il l'eût acordée , le second mariage de son aieul n'en étoit pas moins illégitime : qu'ainsi sa véritable héritière étoit Mentia , restée seule du premier lit , & lui Pedro Giron , comme représentant Mentia , dont il étoit le fils. Mais le Roi Catholique s'étant déclaré pour Don Pedro Alvare , qu'il regardoit comme son gendre , l'oposition de Pedro Giron fut reduite à quelques protestations par écrit qu'il fit signifier à Don Alvare , & qui ne l'empêcha pas de se mettre en possession du Duché de
Medina

Medina Sidonia , & de tout ce qui avoit appartenu au feu Duc son père.

Les choses demeurèrent en cét état du vivant du Roi Catholique ; mais il n'eut pas plutôt cessé de vivre , que Pedro Giron reprit ses premières espérances. Il fit tant par le secours de ses amis , qu'il se mit en état d'assiéger San - Lucar. Cette Ville , l'une des plus fameuses de l'Andalousie à cause de son Port , appartenoit en propre aux Ducs de Medina Sidonia : Il est vrai que les Rois de Castille avoient coutume de mettre garnison dans le Château pour la sûreté de la côte , comme dans toutes les Places maritimes ; mais c'étoit sans préjudice du Domaine des Ducs , qui n'en étoient pas moins les maîtres absolus.

Le siège n'étoit pas encore exactement formé , lors qu'Alvare aiant pris l'entreprise de Giron , se jetta dedans pour la défendre ; mais comm'il y étoit entré assez mal acompagné , il couroit risque d'y être forcé , lors que Ponce , Duc d'Arcos , son cousin germain , lui amena un puissant renfort : Gomez de Solis , qui commandoit dans le Château , se joignit à eux avec sa garnison , & tous trois ensemble donnèrent tant d'affaires à Pedro Giron , que le siège tirant en longueur , ils eurent tout le tems qu'il leur falloit pour avertir Ximenez de ce qui se passoit , & lui demander du secours.

Le Cardinal comprit aussi-tôt que c'étoit fait de son autorité s'il souffroit de pareilles entreprises. Il regarda Pedro Giron comm'un aventurier sur lequel tous les Grands avoient les yeux , résolu en secret de l'imiter si son projet réussissoit , ou de demeurer dans l'obéissance s'il étoit assez malheureux pour y

ſucomber. C'eſt pourquoy ſans perdre un moment de tems , il fit venir Antoine de Fonſeques , ſur la bravoure & l'expérience duquel il ſçavoit qu'il pouvoit compter : Il lui donna ordre de ramaffer avec toute la diligence poſſible les vieilles troupes qui étoient autour de Cordouë & de Seville pour la défenſe des côtes , d'en faire promptement un petit corps d'Armée , & de marcher droit à San - Lucar pour en faire lever le ſiége. Il lui ordonna encore expreſſément de ne faire aucun cartier aux gens de Giron , de les traiter en rebelles , dont le procès étoit fait deſſors qu'on les trouvoit les armes à la main ſans l'autorité du Régent : que tout autant qu'il lui en tomberoit entre les mains il leur fit couper la tête , s'ils étoient Gentilshommes , ou qu'il les fit pendre ſur le champ , s'ils ne l'étoient pas.

En exécution de ces ordres , Fonſeques partit pour l'Andalouſie , & ramaffa avec tant de promptitude les troupes qu'on lui avoit indiquées , qu'il parut à la vûe de San - Lucar avant que Giron eût appris qu'il marchoit contre lui. A la vûe de la petite Armée de Fonſeques la conſternation faiſit les aſſiégés , & Don Pedro abandonné de tous les ſiens fut contraint de s'enfuir juſqu'à ce que par l'entremiſe de ſes amis il eût ménagé ſa paix avec le Cardinal.

Si elle fut ſincère de la part de Ximenez , elle ne le fut pas de celle de Giron : il continua ſes pratiques , & quand il crut avoir mis aſſez de Grands dans ſon parti pour ſe faire craindre , il partit pour Madrid dans le deſſein d'obliger le Cardinal , en aſſectant de le mépriſer , d'en uſer avec lui d'une manière qui l'autoriſât à ſe déclarer ouvertement contre lui. Y étant arrivé ſans l'en avoir averti.

il ne s'atendoit à rien moins que d'en recevoir un ordre d'en sortir au plus vite, auquel il étoit résolu de ne point obéir; mais Ximenez, qui pénétra sa pensée, fit semblant ou de ne pas sçavoir qu'il fût arrivé, ou de ne s'en pas mettre en peine. Giron surpris de l'insensibilité du Cardinal, à laquelle il ne s'étoit point attendu, lui envoya dire par un Gentilhomme qu'il étoit venu à Madrid dans le dessein d'y voir ses parens & ses amis, qu'il en partiroit aussi-tôt qu'il se seroit acquité de ce devoir. Il s'atendoit que Ximenez, qui étoit infiniment délicat sur ce qu'il croioit être dû à sa dignité, répondroit qu'il n'étoit pas si grand Seigneur qu'il ne pût venir lui-même l'avertir de son arrivée; mais le Cardinal continuant à dissimuler, se contenta de répondre; *A la bonne heure, qu'il fasse ce pourquoi il est venu.*

Giron plus mortifié de cette réponse que s'il l'eût fait arrêter, affecta de dire publiquement que c'étoit de dessein formé qu'il n'avoit point rendu visite au Cardinal, & pour mettre de la différence entre lui & le Roi; qu'étant né Grand d'Espagne, il n'y avoit que sa Majesté à qui il dût rendre visite le premier.

Cela fut rapporté à Ximenez, qui n'en faisant pas plus d'état que du reste, réduisit Giron à l'ataquer d'une autre manière. Il le fit en formant un parti contre lui de tout ce qu'il y avoit de Grands mécontents de son Gouvernement. Le Connétable de Castille fut le premier qui y entra: il en vouloit au Cardinal, parce que l'on parloit de retirer de ses mains un droit Roial qu'il avoit sur les côtes de l'Andalousie. Pimentel, Duc de Benevent, mécontent de ce qu'on l'empêchoit d'achever

un Fort qu'il avoit commencé de bâtir dans le territoire de Cigalez , embrassa le même parti. Les Ducs d'Albuquerque & de Medina Cœli suivirent leur exemple ; ils étoient parens de Giron , & de plus ils appréhendoient qu'on leur ôtât des rentes qu'ils avoient sur le Domaine Roial , & qu'ils ne possédoient pas à juste titre. Enfin l'Evêque de Siguença se joignit à eux ; parce qu'étant Portugais , il appréhendoit que Ximenez , suivant les Loix du Pais , qui ne permettoient pas à un étranger d'y posséder les grands Bénéfices , n'entreprît de le priver de son Evêché pour en gratifier Carvajal , & le consoler de celui de Tortose , qu'on avoit été obligé de donner au Doien de Louvain.

Le premier resultat de cette petite ligue fut qu'on n'épargneroit rien pour y engager Don Mendosse , Duc de l'Infantado : l'on sçavoit qu'il n'étoit pas content du Cardinal depuis qu'il avoit refusé sa nièce au neveu de ce Duc ; & d'ailleurs comm'il étoit le plus riche & le plus acrédité de tous les Grands , l'on ne doutoit pas que son exemple ne fût suivi , & qu'il n'engageât lui seul dans la ligue assez de Grands pour entreprendre de choquer ouvertement l'autorité du Cardinal. Le Connétable se chargea de cette négociation : Il n'oublia rien pour engager le Duc de l'Infantado à se déclarer en faveur de leur ligue ; il exagéra la prétendue tyrannie de Ximenez , la manière insolente dont il traitoit les Grands , la ruine infailible de la Noblesse si l'on ne s'oposoit pas à l'autorité qu'il avoit usurpée ; il prétendit que pendant les longues infirmités , ou le bas âge de leurs Rois , la Régence appartenoit de droit à la haute Noblesse ; qu'il s'ensuivoit de là , que quoi qu'elle eût eu la complaisance de la

déferer à Ferdinand, il n'avoit pû, ni lui ni Charles son successeur, en disposer en faveur de Ximenez sans le consentement de la Noblesse: que quand même ils en eussent eu le pouvoir, il s'en falloit bien qu'ils lui eussent donné l'autorité sans bornes qu'il s'attribuoit : que c'étoit la raison pour laquelle il n'avoit jamais voulu faire voir la confirmation que Charles avoit fait de sa Régence : qu'on sçavoit de bonne part qu'il y avoit des restrictions dont son ambition ne s'accommodoit pas : qu'en excédant ainsi son pouvoir, il autorisoit lui-même les Grands à s'oposer à ses entreprises ; que le Roi y trouveroit d'autant moins à redire, que le pouvoir qu'il s'attribuoit ne venoit point de lui : que l'Evêque de Tortose*, qui étoit véritablement l'homme de confiance de sa Majesté, n'étoit pas moins mécontent du Cardinal qu'ils le pouvoient être ; qu'il se plaignoit aussi bien qu'eux de l'autorité sans bornes que le Cardinal s'étoit attribüée : qu'enfin la nécessité n'avoit point de loi, & qu'ils seroient toujours en droit de dire qu'on les avoit contraints à se soulever par des traitemens insupportables à des gens de cœur.

* C'est le Do'en de Louvain

Le Duc de l'Infantado, aiant écouté tout ce que le Connétable avoit à lui dire, repar- tit, qu'il n'étoit pas moins sensible qu'il le pouvoit être aux mauvais traitemens que la haute Noblesse recevoit tous les jours du Cardinal ; qu'il n'étoit pas en son particulier mieux traité que les autres ; qu'il lui avoit manqué de parole dans une occasion assez délicate pour ne l'oublier de sa vie ; qu'il prévoioit bien qu'il ne seroit pas épargné dans la recherche qu'on projettoit de faire du Domaine Roial ; que cependant il ne jugeoit pas à propos que l'on entreprît rien au préjudice du



Testament du feu Roi, puisque leur aiant été communiqué ils avoient consenti à son exécution ; qu'il en falloit user de même à l'égard de la confirmation de son successeur ; que si le Cardinal y avoit contrevenu, en s'attribuant plus de pouvoir qu'il ne lui en avoit été donné, l'Evêque de Tortose n'avoit pas manqué d'en avertir le Roi ; que la dissimulation du Roi leur devoit servir de règle ; que s'il ne se sentoient pas en état de reprimer Ximenez, ou qu'il ne jugeât pas à propos de le faire, il y avoit beaucoup moins d'apparence qu'ils pussent l'entreprendre avec succès : que le Cardinal, quand même il ne seroit pas Régent, étoit lui seul plus riche & plus puissant qu'ils ne l'étoient tous ensemble ; qu'il auroit toujours de son côté le nom & l'autorité du Roi ; que ce seul avantage rendroit toujours son parti tellement supérieur au leur, qu'il auroit toujours le dessus toutes les fois qu'ils entreprendroient de le choquer : qu'en un mot, la guerre civile avoit des suites si funestes, qu'il valoit peut-être mieux supporter une Régence qui ne pouvoit pas durer long tems, que d'avoir recours à un remède qui étoit toujours pire que le mal ; qu'en tout cas il falloit toujours commencer par faire leurs plaintes au Roi, & que s'il ne leur rendoit pas justice, ils seroient toujours en état de se la procurer par les voies qu'ils jugeroient les plus propres.

Le premier éfet du discours du Duc de l'Infantado fut de ralentir l'ardeur des conjurez : l'on délibéra long-tems sur les expédiens qu'on pouvoit prendre. Mais enfin les six Seigneurs liguez, qui s'étoient tous rendus à Guadalajara, séjour ordinaire du Duc, pour faire tous ensemble un plus puissant éfort sur son

esprit, revinrent tous à son sentiment, & tous les mouvemens qu'ils s'étoient donnez n'aboutirent qu'à une députation qu'ils firent au Roi pour lui demander la déposition de Ximenez. On choisit pour cela Alvare Gomez, qui avoit épousé la fille du Duc de l'Infantado : il partit pour Bruxelles avec de grandes instructions, & les Seigneurs liguez se retirèrent chez eux, après que le Duc les eut magnifiquement régalés pendant plusieurs jours.

Ximenez fut exactement averti de tout ce qui s'étoit passé dans cette assemblée; mais il avoit si bien pris ses mesures pour reprimer toutes les séditions qui pourroient s'élever, & il étoit si bien informé des forces des Grands qui s'y étoient trouvez, & qui n'étoient nullement comparables aux siennes, qu'il ne jugea pas à propos de prendre de nouvelles précautions pour prévenir leurs desseins : d'ailleurs il étoit tellement persuadé que tant que Charles resteroit dans les Pais-bas il ne pourroit pas se passer de son ministère; que bien loin d'aprehender sa déposition, il prit occasion de la députation que les Seigneurs liguez avoient fait contre lui pour demander deux choses au Conseil de Bruxelles.

La première fut, que la Régence, qui ne lui avoit été confirmée que par des Lettres particulières de Charles, adressées tant à lui qu'au Conseil d'Etat, le fût par une Patente scellée, & dans la forme la plus authentique.

La seconde, que l'on ôtât toutes les restrictions qui avoient été mises à son pouvoir, tant par le feu Roi, que par Charles lui-même, & que bien loin de le limiter, on le rendît le plus ample qu'il se pourroit, en lui donnant la disposition des charges, des emplois, & des Magistratures : il demanda encore qu'il lui fût

permis de changer le Conseil d'Etat selon qu'il le jugeroit à propos pour le service de sa Majesté. Comme ces demandes étoient de la dernière importance , & qu'il prévoioit qu'il y trouveroit de grandes difficultez , il ne se contenta pas d'en écrire au Roi & à Chièvres selon sa coutume ; mais il leur dépêcha un Exprés. Il choisit pour cela Don Lopés Aiala, homme de qualité, habile, & d'une fidélité à sacrifier ses propres intérêts à ceux du Cardinal. Il lui confia des instructions très-amples, & lui recommanda d'user de toute la diligence possible.

Il fonda des demandes aussi importantes que celles que l'on vient de rapporter, sur les difficultez qui survenoient infailliblement dans le tems d'une Régence, sur la disposition des Grands & du peuple, toujours prêts à se prévaloir du bas âge & de l'éloignement de leurs Souverains ; sur les événemens inopinés qui demandoient des remèdes prompts & efficaces, & qui souvent ne donnoient pas le tems de consulter le Prince, & de recevoir ses ordres ; il concluoit de là, que celui qui avoit l'honneur de le représenter, & d'être pour un tems le dépositaire de son autorité, ne pouvoit, dans les conjonctures où se trouvoit la Castille, avoir trop de pouvoir.

Il ajoutoit, que quant à lui, la manière desintéressée dont il avoit toujours servi l'Etat, devoit lui avoir aquis quelque confiance ; qu'il seroit peut-être dangereux de donner à tout autre un pouvoir aussi étendu que celui qu'il demandoit ; mais que pour lui, ses mœurs, la manière dont il en usoit avec les Grands, son caractère, son grand âge, l'état de sa famille qu'il laissoit sans héritiers mâles, le devoient exempter de tout soupçon.

Pendant que Ximenez travailloit à établir & à augmenter son autorité, les Seigneurs liguez contre lui reçurent des lettres de leur Député à Bruxelles, par lesquelles ils aprirent que les choses n'y paroïssent pas tournées à leur donner satisfaction. Il n'en falut pas davantage pour leur faire comprendre que le plus sûr parti qu'ils avoient à prendre étoit de s'aquerir l'estime & l'amitié du Cardinal ; ils le firent à l'envi. Le Duc de l'Infantado leur en donna l'exemple ; & il n'y eut pas jusqu'au Connétable qui avoit paru le plus animé contre lui, qui après lui avoir écrit des lettres très-civiles, ne travaillât par l'entremise de ses amis à se remettre bien avec lui.

Quoique Ximenez ne comptât pas beaucoup sur une reconciliation qui n'étoit pas assez sincère pour être de durée, il ne laissa pas d'employer le peu de relâche qu'elle lui donnoit à satisfaire aux plaintes des Indiens.

Il y avoit long tems qu'ils se plaignoient qu'on les traitoit plutôt en brutes qu'en esclaves ; il en mouroit tous les jours un fort grand nombre par la dureté & les mauvais traitemens qu'ils recevoient de leurs maîtres ; l'on ne se mettoit point en peine, ni de les instruire, quoi qu'ils fussent naturellement fort dociles, ni de leur donner le Batême, quoi qu'ils le demandassent, & quand ils l'avoient reçu, ils n'en étoient pas mieux traités. Ils réclamoient en vain la protection des Loix ; il n'y avoit pour eux ni Justice ni Magistrats ; & les Espagnols, leurs vainqueurs, se croiant tout permis contre des peuples subjugués, n'avoient pas honte de publier qu'ils n'avoient de l'homme que la figure ; qu'ils étoient en effet de véritables brutes, incapables de toute autre société que de celle qui se rencontre parmi les bêtes. Ces plaintes qui jusqu'alors avoient été négligées se trouvoient

soutenuës par Don Diéguë Colomb , Amiral du Ponent : il étoit fils du fameux Christophle , qui avoit découvert le nouveau monde ; & il se plaignoit lui-même d'une infinité d'injustices qu'on lui avoit fait , & de ce qu'on reconnoissoit mal en sa personne les grands services que son père avoit rendus à la Couronne de Castille.

Ximenez , qui avoit éprouvé lui-même de pareilles ingratitude , & qui par cette raison y étoit infiniment sensible , ne se contenta pas de lui rendre toute la justice qu'il pouvoit attendre du tems & des circonstances où il se trouvoit ; mais il crut encore que Dieu l'avoit élevé au rang qu'il occupoit , pour rendre enfin justice à tant de malheureux qui l'avoient jusqu'alors demandée inutilement. Il choisit pour cela Louis de Figueroa & Alfonse de Saint Jean , deux excellens hommes , de l'Ordre de Saint Jérôme. Il les envoya sur les lieux en qualité de Commissaires , pour travailler au repos de ces pauvres peuples , & y établir une police qui rendit leur condition supportable. Mais comm'il sçavoit que l'autorité desarmée n'est presque jamais respectée , il leur donna pour adjoints l'Alcaïde Manzanedo & Alfonse Suazo , pour y faire la fonction de Corregidors. Ils arrivèrent heureusement dans l'Isle de Saint Domingue ; mais ils trouvèrent tant d'opositions de la part de leurs compatriotes , qu'ils furent obligés de se rembarquer sans avoir presque rien fait que d'être les témoins que les plaintes des Indiens n'étoient que trop bien fondées. Ximenez , qui aimoit souverainement la justice , n'en fut pas aparament demeuré là ; mais sa Régence fut trop courte pour achever ce qu'il avoit com-

mencé , & il étoit mort lors que les Commissaires arrivèrent à Seville.

Cependant Chièvres , qui avoit été informé du malheureux état des Indiens , entreprit du vivant & à l'insçu de Ximenez de les soulager par une autre voie. Il avoit appris que ce qui caufoit une si grande mortalité parmi ces peuples venoit de la foiblesse de leurs corps , qui ne leur permettoit pas de fournir au travail dont ils étoient surchargez : ce fut ce qui Tobligea de faire acheter cinq cens Nègres des plus robustes , & de les faire transporter à Saint Domingue.

Ximenez ne l'eut pas plutôt sçu qu'il s'y opposa , & écrivit à Chièvres qu'il connoissoit le génie des Nègres ; que c'étoit un peuple à la vérité d'une fort grande fatigue , mais extrêmement fecond & entreprenant ; que si on leur donnoit le tems de multiplier l'Amérique , ils se revolteroient infailliblement , & feroient porter aux Espagnols les mêmes fers qu'ils les auroient contraints de porter. Chièvres trouva mauvais que Ximenez prétendît qu'on ne pût disposer de rien où la Couronne de Castille eût quelque intérêt sans sa participation : Il s'obstina à contre - tems à ne pas suivre son sentiment. Il ne fut pas long tems sans s'en repentir. Cinq ans après les Nègres se revoltèrent , & sans la valeur extraordinaire de Melchior Castro & de François d'Avila qui les remirent aux fers , ils se feroient infailliblement emparez de toute l'Isle.

Si Ximenez ne réussit pas dans le dessein qu'il avoit fait de soulager les Indiens , l'on ne peut pas être plus heureux qu'il le fut dans l'affaire importante que l'on va raconter.

Jean d'Albret chassé de son Roiaume de la

manière que l'on a racontée , n'eut pas plutôt pris la mort de Ferdinand , qui l'avoit usurpé , qu'il crut que le tems d'une Régence. encore mal établie étoit la conjoncture la plus propre pour le recouvrer. Depuis que Ferdinand avoit usurpé son Roiaume , Jean d'Albret n'avoit cessé de solliciter François I. de lui permettre de lever une Armée dans ses Etats ; mais, soit que ce Prince se défiât ou du bonheur ou de la conduite du Roi de Navarre , ou , ce qui a bien plus d'apparence , qu'il esperât de lui faire restituer son Roiaume par un traité qui lui épargneroit les fraiz & les risques de la guerre , il avoit diferé jusqu'au tems dont nous parlons à lui en donner la permission. Mais voyant que Chièvres , Plénipotentiaire de Charles , successeur du Roi Catholique , en avoit diferé , ou plutôt éludé la restitution dans le traité de Noion , qui venoit d'être conclu entre lui & Gouffier , Plénipotentiaire de Sa Majesté Très - Chrétienne , il crut être d'autant moins en état de la lui refuser plus long tems , que son prédécesseur avoit été l'occasion de sa disgrâce.

Ainsi Jean d'Albret aiant emprunté de grosses sommes sur les pierreries de la Couronne de Navarre , il leva une puissante Armée , d'autant mieux disposée à le bien servir , qu'elle espéroit que les Espagnols pris au dépourvû la dédommageroient de la peine qu'elle auroit prise. Quelque soin qu'on eût eu de cacher l'emploi qu'on en vouloit faire , Ximenez ne douta point qu'elle ne fût destinée au recouvrement de la Navarre. Il prit là dessus ses mesures , & leva avec la dernière diligence une Armée plus considérable par la qualité des troupes toutes composées de vieux soldats , que par le nombre. Il ne

fut pas si aisé de décider à qui l'on en donneroit le commandement. Trois des plus grands Seigneurs de la Castille y prétendirent : Le Connétable en vertu de sa charge ; Don Fadrigue d'Acuna , frère du Comte de Bondiano , en qualité de Vice - Roi de Navarre ; & Don Maurice , Duc de Nagera , par la raison qu'ayant ses plus belles terres sur les frontières de la Navarre , il étoit plus intéressé que personne à sa conservation.

Ximenez , qui ne se fioit pas assez aux Grands de la Castille pour en mettre aucun à la tête d'une Armée , se prévalut de ce différend ; & sous prétexte de ne pas mécontenter ces seigneurs , il les mit tous d'accord en donnant le commandement de l'Armée à Ferdinand Vilalva , le meilleur Officier qui fût alors dans toute la Castille.

Les ordres que le Cardinal lui donna , se réduisoient à trois principaux : Le premier , de marcher avec toute la diligence possible , afin d'arriver assez à tems pour s'emparer du passage de Roncevaux , avant que les François l'eussent passé : Le second , que s'il ne pouvoit arriver assez à tems , il se gardât sur toutes choses de donner bataille avec des forces aussi inégales que les siennes , mais que revenant sur ses pas , il désolât toute la campagne , & brulât indifféremment , Villes , Bourgs & Villages , afin que les François ne trouvant pas de quoi subsister , fussent contraints de s'en retourner , ou que s'ils s'obstinoient à demeurer dans un pais ruiné , il pût les attaquer à son avantage , quand la faim & les incommoditez les auroient plus de moitié défaits.

Il ajoutoit , que s'il arrivoit à Roncevaux avant les ennemis , il lui laissoit la liberté de combattre , parce que dans ces lieux serrez un

petit nombre de braves gens égaloit un plus grand. Vilalva étoit déjà arrivé sur les frontières de la Navarre, lors qu'il reçut ces ordres. Il marcha aussi-tôt, & le fit avec tant de diligence qu'il prévint les François, arriva devant eux à Roncevaux, & s'y posta si avantageusement, qu'il ne douta point qu'il ne les vainquit, s'ils s'obstinoient à y vouloir passer malgré lui.

D'un autre côté Jean d'Albret arrivé au pié des Pyrénées divisa son Armée en trois corps : Il donna le commandement de l'avant-garde à Don Pedro Peralta, Maréchal de Navarre; le corps de bataille étoit commandé par le Comte de Foix & le Cardinal son frère, oncles paternels de la Reine; pour lui, par une faute qui lui couta la partie, au lieu d'être à la tête de son Armée pour y mettre l'ordre, & l'animer par sa présence, il se tint à l'arrière-garde; & par une seconde faute pire que la première, au lieu de suivre de près le reste de l'Armée pour la soutenir & la commander en personne s'il en étoit besoin, il s'arrêta à battre le Fort de S. Jean.

Les François persuadés que les Espagnols pris au dépourvu n'avoient pas eu le tems de s'assembler, marchaient avec si peu d'ordre & de discipline, & qui pis est, avec si peu de précaution, que l'avant-garde tombant toute entière dans l'embuscade que Vilalva lui avoit dressée, fut obligée de se rendre à discrétion. Le Corps de bataille fut encore plus mal traité; Vilalva, qui n'avoit pas assez de monde pour garder les prisonniers, fit main basse sur tout ce qui se présenta devant lui, mit le reste en deroute : ce qui resta de cette défaite aiant joint l'arrière-garde, la jeta dans une si grande consternation, que Jean d'Albret abandon-

nant le siège de S. Jean, fut obligé, de se retirer dans la Principauté de Bearn : Là s'abandonnant à son desespoir, il mourut peu de tems après. Sa mort fut bien-tôt suivie de celle de la Reine sa femme, qui ne lui survécut que sept mois. Le Maréchal & les principaux Chefs furent envoiez dans les prisons de Castille, où desespérant de leur liberté, ils moururent tous ou de misère ou de leurs propres mains.

Vilalva vainqueur contre toute aparance, donna aussi-tôt avis de sa victoire au Cardinal. Il aprit cette nouvelle avec autant de froideur que s'il s'y fût attendu ; & sans perdre un moment, il renvoia le même courier chargé de félicitations pour Vilalva, qu'il recompensa largement. Ces lettres étoient acompagnées d'un ordre positif de revenir sur ses pas, de ruiner toutes les Places fortes de la Navarre, à la reserve de Pampelune où il vouloit faire bâtir une Citadelle ; & d'exécuter si ponctuellement cette commission, qu'il ne restât pas un seul lieu dans tout le Roiaume qui fût en état de résister. Vilalva n'obéit que trop exactement ; & c'est ce qui a empêché jusqu'à présent qu'on n'ait réuissi à recouvrer la Navarre.

Deux ordres aparament si cruels, celui dont on vient de parler, & celui de mettre le feu par tout au cas que Vilalva n'eût pas été assez à tems pour empêcher le passage de Roncevaux, donnèrent lieu aux ennemis du Cardinal de faire de grandes plaintes contre lui. Les uns disoient que connoissant aussi-bien qu'ils faisoit l'injustice de l'usurpation de la Navarre, il n'avoit pas dû la favoriser avec tant d'ardeur : D'autres se plaignoient de ces incendies, de ces ravages, de cette manière barbare de faire la guerre, qui jusques alors n'avoit point été

en usage de Chrétien à Chrétien. Les dévots particulièrement exagéroient le renversement de quelques Eglises qui n'avoient pas été épargnées; & tous en général demeuroient d'accord, que si quelqu'un avoit à donner l'exemple de pareilles exécutions, ce ne devoit pas être un homme de son caractère.

Ces plaintes étant venues jusqu'à Ximenez, il y répondit en peu de mots, que quant à l'usurpation de la Navarre, ce n'étoit pas à un sujet comme lui à examiner si son Souverain avoit droit ou non sur un état; qu'au contraire il devoit toujours présumer que le droit, la raison & la justice étoient toujours de son côté: Que le feu Roi Catholique s'étant emparé de la Navarre, il avoit eû le pouvoir & le devoir faire: Que quant à lui, le Roi Charles son successeur s'étant remis à ses soins de la conservation de ses Etats, il n'avoit ni pû ni dû faire autrement, que de conserver à un Prince absent, éloigné, & hors d'état de se défendre par lui-même, un Etat qu'il avoit reçu de son Aïeul, & dont il lui avoit confié la défense.

Quant à la manière de faire la guerre que l'on apelloit cruelle & barbare, il n'étoit ni nouveau ni injuste de perdre une partie pour sauver le tout: Que si les François eussent pû une fois s'établir dans la Navarre, ils y fussent venus en si grand nombre, qu'il n'eût plus été au pouvoir des Castillans, ni de les en chasser, ni de les empêcher de porter le fer & le feu dans l'Arragon & dans la Castille; qu'alors, mais trop tard, l'on eût éprouvé que la compassion que l'on eût eû à contre-tems pour la Navarre eût été plus cruelle que la prétendue sévérité avec laquelle l'on se plaignoit qu'il l'avoit traitée: Que la démolition des Châteaux & des Places fortes avoit été d'une nécessité indispensable;

qu'il épargnoit par là un grand nombre de garnisons, qui eussent été infiniment à charge à l'Etat : Qu'il punissoit la faction de Grammont, qui après avoir quitté la Navarre pour suivre Jean d'Albret, ne cessoit de sollicitier les peuples à la revolte ; & celle de Beaumont, qu'il savoit très-certainement avoir favorisé la dernière entreprise du Roi de Navarre ; & qu'il oioit tout à la fois aux Navarrois l'envie & les moyens de se revolter, & aux François ceux de favoriser leur revolte, par l'impossibilité où les uns & les autres se trouvoient d'avoir des Places où ils pussent se défendre.

Quant à la démolition des Eglises, le Cardinal répondoit, que si elles avoient été bâties, de sorte qu'elles ne pussent servir qu'au culte divin, l'on ne pouvoit pas douter qu'il ne les eût épargnées ; mais qu'étant telles que les ennemis en les fortifiant à peu de fraiz s'en pouvoient servir pour incommoder le pais, il ne croioit pas que Dieu voulût que pour conserver des Temples matériels l'on donnât lieu à la perte d'une infinité de Temples spirituels qui lui étoient beaucoup plus chers.

Cependant la démolition des Places-fortes de la Navarre ne fut pas si générale, que la Forteresse de Marzilla n'en fût exemte. Anne de Velasco, Marquise de Falcez, à qui elle appartenoit, s'y oposa courageusement ; & après en avoir refusé l'entrée aux Commissaires envoyez par Ximenez, elle répondit que le Marquis son époux sauroit bien conserver au Roi Charles ce que le feu Roi Ferdinand lui avoit confié. Ximenez qui étoit assuré de la fidélité du Marquis, n'insista pas, & voulut bien lui donner cette marque de sa confiance.

Quant à Vilalva, il ne jouit pas long tems de l'honneur qu'il venoit d'aquerir en conser-

vant la Navarre. Il mourut subitement au sortir d'un festin que lui avoit fait le Connétable de Navarre dans son Château de Lerin. On crut qu'il avoit été empoisonné, mais l'on ne jugea pas à propos d'aprofondir le fait. L'Espagne jouit encore aujourd'hui du fruit de sa victoire.

Ximenez étoit à peine sorti de cette affaire qu'il en survint une autre : Elle n'étoit pas à la vérité tout à fait si considérable, quoi qu'elle le fût beaucoup : il ne s'en tira pas avec moins d'honneur & de succès.

Les habitans de Malaca, ville célèbre par le commerce de ses vins, située dans le Roiaume de Grénade, avoient depuis long tems de grands différends avec les Officiers de l'Amirauté de ce Roiaume ; ils se plaignoient qu'ils entreprenoient tous les jours sur leur juridiction & sur leurs privilèges ; qu'ils étendoient trop leur Ressort, & que par des attributions mal prétendues, les crimes demeuroient impunis ; ce qui remploissoit leur ville de bandits & de scélérats qui troubloient sa tranquillité, & la sûreté du commerce. Ils en avoient souvent fait des plaintes au feu Roi Ferdinand ; mais aiant toujours différé de leur rendre justice pour ne pas s'atirer tous les Amiraux de ses Roiaumes, qui avoient les mêmes prétentions que celui de Grénade, ils s'adressèrent après sa mort directement au Roi Charles au mépris de Ximenez, au jugement duquel ils ne voulurent jamais se soumettre.

L'Amiral au contraire voyant qu'ils se prévalloient des prétendues lettres favorables qu'ils se vantoient d'avoir reçues de Bruxelles, & qu'ils insultoient tous les jours ses Officiers, eut recours au Cardinal, & lui demanda justice.

Ximenez écrivit aussi-tôt aux habitans de

Malaca, qu'il leur défendoit les voies de fait ; que s'ils avoient des prétentions contre l'Amiral de Grénade, ils avoient des Loix auxquelles ils pouvoient recourir, & des Magistrats auxquels ils devoient s'adresser : Que s'ils craignoient le crédit de leur partie, ils n'avoient qu'à s'adresser à lui, qu'on devoit le connoître assez zélé pour la justice pour ne pas appréhender qu'il voulût faire quelque chose contre la raison en faveur de qui que ce fût.

La lettre du Cardinal ayant été luë dans le Conseil de Malaca, n'eut pas l'effet qu'on en devoit attendre. L'offre que Ximenez faisoit de son mouvement, & sans en avoir été prié, d'être le juge de cette affaire, le rendit suspect : Ainsi au lieu d'avoir recours à la justice, les Malacains coururent aux armes, élurent des Chefs, abatirent les marques de la justice des Amiraux, chassèrent les Officiers de l'Amirauté ; & afin que rien ne manquât à une rébellion déclarée, ils firent conduire ce qu'ils avoient d'artillerie sur leurs remparts, & en firent fondre une nouvelle pièce d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse avec cette inscription : *Les défenseurs de la liberté de Malaca s'expliqueront par ma bouche.*

Ximenez fut d'autant plus irrité de l'atentat des Malacains, qu'il n'avoit rien épargné pour les prévenir. Il étoit d'une conséquence à ne pouvoir être dissimulé ; & quand le Cardinal eût été naturellement moins sévère, il n'eût pu s'empêcher d'en faire un chatiment exemplaire. Pressé de ces considérations, & encore plus de l'appréhension des suites que pouvoit avoir une pareille entreprise, si l'on n'y remédioit promptement, il donna ordre à Don Antoine de la Cueva, Capitaine très-expérimenté, d'assembler au plutôt cinq-cens chevaux & six mille

fantassins des Milices Bourgeoises du Roiaume de Grénade, & de marcher en diligence pour aler punir la revolte des Malacains. Ces Troupes, dont l'on commença de reconnoître l'utilité, se mirent aussi promptement en campagne, que si ç'eût été des Troupes réglées; & marchant à grandes journées, elles arrivèrent à Antéquera, qui n'est qu'à deux lieuës de Malaca, où elles firent alte pendant que la Cavalerie divisée en plusieurs escadrons s'avança jusqu'à la portée du canon de la Ville. Les Malacains ne pouvant plus douter de l'arrivée de l'Armée destinée à chatier leur rébellion, passèrent tout d'un coup d'une extrême confiance dans la dernière consternation. Deux Députez partirent aussi-tôt pour aler trouver la Cuëva, le prier de suspendre sa marche, & l'asseurer qu'ils se remettoient à la discrétion de Ximenez, & qu'ils en passeroient par tout ce qu'il lui plairoit de leur ordonner.

Quoique la Cuëva eût ordre de les épargner au cas qu'ils se soumissent, il leur parla comme si sa commission portoit de les exterminer, & de traiter leur Ville d'une manière qui servit d'exemple à toute l'Espagne; puis faisant semblant de se laisser fléchir à leurs larmes, il leur dit qu'il en aloit écrire à Ximenez; qu'il feroit plus, qu'il se rendroit leur médiateur; & qu'en attendant sa réponse, il n'entreprendroit rien, pourvû que du coté de la Ville l'on persistât dans les sentimens de soumission dont ils l'asseuroient de sa part.

La réponse vint quelques jours après. La Cuëva la communiqua aux deux Députez; & quoi qu'elle portât que la ville se rendroit à discrétion, elle aima mieux se soumettre à la clemence de Ximenez, que de courir les risques d'un siège. La Cuëva marcha aussi-tôt

du côté de la Ville, se faisoit des portes, des places, & de tous les postes dont l'on eût pu se prévaloir; le reste de l'Armée étant entré dans la Ville, la Cuëva y entra le dernier, accompagné d'une partie des Officiers. Il fit dresser en sa présence plusieurs gibets. Jamais consternation ne fut égale à celle de Malaca; Tout le peuple à genoux prioit miséricorde, pendant qu'un Héraut apelloit cinq des principaux habitans & des plus coupables, qui furent livrez & pendus sur le champ. La vengeance n'ala pas plus loin. La Cuëva au nom de Ximenez pardonna à tout le reste, rétablit les Officiers de l'Amirauté, & la tranquillité dans la Ville, & en partit enfin au milieu des acclamations des Malacains, qui ne croiant pas en être quittes à si bon marché, ne pouvoient se lasser de louer la clémence de Ximenez.

Le Cardinal ne manqua pas de se prévaloir de ces deux succès: Il en écrivit au Roi & à Chièvres; & comme l'on étoit très-satisfait de sa conduite, ils ne contribuèrent pas peu à lui faire obtenir toutes les demandes que nous avons dit, qu'Aiala étoit allé faire de sa part à Bruxelles. Cependant pour modérer cette grande autorité qu'on ne pouvoit lui refuser, & qui devenoit suspecte à Chièvres, on lui donna pour adjoint avec l'Evêque de Tortose, la Chau, l'un des Seigneurs de Flandre qui avoit le plus de crédit à la Cour de Charles; mais ne s'étant pas trouvé assez fort pour balancer l'autorité de Ximenez, l'on y joignit Amerstorf. Il étoit d'une des plus illustres maisons de Hollande; Il avoit l'esprit ferme & entreprenant, & l'on n'en connoissoit point de plus propre à tenir tête au Cardinal. Il les reçut l'un & l'autre avec toutes les marques de considération qu'ils pouvoient attendre de lui; il les introduisit dans le Conseil en

qualité de ses Colégués , mais il n'en gouverna pas moins absolument qu'il faisoit , lors qu'il n'avoit que l'Evêque de Tortose pour adjoint , & il agissoit alors presque aussi indépendamment que s'il avoit été seul Régent. Ces Seigneurs s'en plainquirent , ils en écrivirent au Roi même ; mais Ximenez , qui avoit le reste du Conseil pour lui , fit toujours son chemin , & n'en rabatit rien de sa conduite ordinaire. L'on fut obligé de dissimuler avec un homme qui s'étoit rendu si nécessaire , qu'on ne pouvoit plus se passer de lui. Mais ces Seigneurs le lui rendirent enfin , & ils furent l'une des principales causes de sa disgrâce. Cependant le Cardinal couvert de gloire pour le passé , seur du présent , & persuadé que sa faveur dureroit autant que sa vie , ne trouvoit point d'affaire difficile ; il avoit choqué tous les Grands , & l'avoit fait avec succès ; il entreprit enfin la Reine Germaine , veuve du feu Roi Catholique.

Il l'avoit ménagée jusques alors ; mais s'étant aperçu qu'elle ne vouloit point de mal à l'infortuné Prince de Tarente , que Consalve avoit envoyé prisonnier en Espagne , contre le serment qu'il avoit fait sur la sainte Eucharistie de le laisser en liberté ; il s'imagina que comme elle étoit encore jeune , elle pourroit bien penser à se remarier avec lui. Il n'en falut pas davantage pour le porter à donner atteinte au testament du feu Roi. Le coup étoit hardi ; mais après en avoir écrit à Charles , il ne laissa pas de l'entreprendre comme de son chef , & se chargea à l'égard du Roi de tout ce qui en pourroit arriver.

Il y avoit un article dans ce testament , par lequel le feu Roi , outre son doüaire , laissoit à la Reine veuve une pension viagère de trente mille Ducats. Il l'avoit assignée sur les revenus

du Roiaume de Naples, soit que la Reine l'eût ainsi souhaité ; ou, afin qu'au cas que les François le reconquissent, ils demeurassent chargez de cette pension ; ce qui seroit autant de déchargé sur son Epargne, & un profit seur qui lui reviendroit après cette perte.

Ximenez pour rompre les intelligences qu'elle pourroit former dans le Roiaume de Naples en faveur du Prince de Tarente à l'occasion de cette pension, entreprit d'en changer le fonds, & fit dire à la Reine qu'il la prioit de trouver bon par des raisons très-importantes, qu'il la lui assignât ailleurs, & d'accepter en échange les villes d'Arevalo, d'Olmedo, de Madrigal & de Sainte Marie de Nieve, qui étoient de même revenu, & qui avoient souvent servi de Douaire aux Douairières de Castille.

La Reine comprit aussi-tôt trois choses qui lui furent également sensibles : Qu'on se desoit d'elle ; qu'on prétendoit l'obliger à passer le reste de ses jours dans le veuvage ; & qu'on vouloit la contraindre à demeurer en Espagne dans une dépendance aussi odieuse pour elle, que celle des petits-fils du premier lit du défunt Roi son Epoux. Ces deux derniers inconveniens lui étant également facheux, Elle n'épargna rien pour éluder l'échange qu'on lui proposoit ; mais le Cardinal s'y étant obstiné d'une manière qui paroissoit invincible, elle fut contrainte de l'accepter.

Elle ne fut pas plutôt en possession des quatre Villes que l'on vient de nommer, qu'il se repentit contre sa coutume de ce qu'il venoit de faire : Il prévint que cette Reine ofensée par deux endroits aussi sensibles que ceux que l'on vient de remarquer, ne manqueroit jamais pour se vanger de se joindre aux mécontents, & de les rendre maîtres des quatre Places dont l'on

venoit de la rendre maitresse. Sur ce préjugé il la fit observer de si près, qu'il découvrit qu'Elle avoit des conférences secrètes avec Don Pedro de Gusman, Gouverneur de l'Infant, & avec l'Evêque Alvaro Osorio, son Précepteur; ils étoient l'un & l'autre également mécontents du Gouvernement, & également disposez à tout entreprendre en faveur du jeune Ferdinand.

Ximenez n'eut pas plutôt reconnu la faute qu'il venoit de commettre, qu'il la repara en faisant entrer deux mille hommes de bonnes Troupes dans Arevalo & autant dans Olmedo, & il le fit avec tant d'adresse & de secret, qu'il étoit maître absolu de ces deux Places avant qu'on eût pû prévoir qu'il eût dessein de l'entreprendre. Il ne se mit pas en peine de s'assurer de Madrigal & de Sainte Marie de Nieve, ces deux Villes étant devenues inutiles en s'assurant des deux autres.

La Reine, qui vit par là ses desseins rompus, fit de grandes plaintes de cette entreprise; mais on se contenta de lui répondre qu'on ne toucheroit point aux trente mille Ducats pour lesquels ces quatre Villes lui avoient été hipotéquées, & que d'ailleurs les Troupes qui y étoient entrées, n'empêcheroient pas qu'Elle n'en fût la maitresse absolüe, au cas que l'on n'entreprît rien contre l'Etat; ce qu'on étoit persuadé être très-éloigné des desseins de Sa Majesté:

Cette affaire fut suivie d'une autre, qui atira à Ximenez autant de loüanges, que celle-ci avoit fait de mécontents. C'étoit sa politique, quand il avoit été obligé pour le bien de l'Etat d'entreprendre ou de soutenir quelque chose avec hauteur, il faisoit toujours succéder quelque événement qui en éfaçoit ou du moins qui en adoucissoit le souvenir. C'est ce qui déconcertoit le plus souvent ses ennemis, qui étant obligez

gez de passer continuëment du chagrin qu'il leur donnoit à l'admiration de sa conduite, demeuroient en suspens, & ne pouvoient ou n'osoient rien entreprendre contre lui.

Il y avoit long tems que Ximenez voïoit avec un chagrin extrême la misérable vie que menoit la Reine Jeanne, mère de Charles, dans le Château de Tordefillas. Que que ce fût un des plus agréables lieux de toute l'Espagne, Elle s'en étoit fait une prison éfroïable; Elle n'en sortoit jamais: Elle y avoit choisi la chambre la plus obscure & la plus incommode: Elle ne pouvoit souffrir qu'on la nétéiât: Elle ne changeoit ni de linges ni d'habits, & ne vouloit pas qu'on la servît autrement que dans de la vaissële de terre. Là au milieu de l'ordure & de la puanteur, son occupation la plus ordinaire étoit de se battre avec les chats; Elle remportoit souvent de ces ridicules combats des égratigneures qui lui défiguroient tout le visage.

Quoique Ximenez fût persuadé qu'il n'y avoit que Dieu qui pût guerir la Reine du mal dont elle étoit ataquée, il ne laissa pas de se rendre à Tordefillas dans le dessein de la soulager. Il remarqua d'abord que Louis Ferrera, que le feu Roi avoit donné pour Gouverneur à cette Princesse, étoit trop vieux & trop mélancolique pour se bien acquitter de son emploi. Il le lui ota, & le donna à Ferdinand de Talavera, dont l'esprit adroit, infiniant & porté à la joie, étoit plus propre à divertir la Reine. Il se mit ensuite à l'étudier avec attention, & aiant remarqué que de toutes les passions auxquelles Elle avoit été sujette, il ne lui étoit resté que l'ambition, il la prit par ce foible; lui représenta que sa maniere de vie la rendoit méprisable à ses sujets, que c'étoit l'unique chose qui les empêchoit de lui venir faire la Cour; que les peuples se prenoient par

l'éclat & par la dépense ; enfin il scut la tourner si adroitement , qu'il la fit consentir à habiter un appartement plus magnifique , à manger en public , à sortir tous les jours pour entendre la Messe dans le voisinage , & pour la promenade. Il faisoit trouver dans ces occasions des personnes sur les chemins , qui ne manquoient pas , lors qu'elle passoit , de lui faire les acclamations ordinaires de Vive la Reine : Enfin il l'acoutuma si bien à agir en Reine , que si elle ne guérit pas de sa folie , elle vécut au moins d'une manière incomparablement plus agréable qu'elle n'avoit fait depuis la mort du feu Roi de Castille.

Ximenez reçut plus de témoignages de reconnaissance pour cette action , que pour toutes les grandes choses qu'il avoit fait jusqu'alors. Le Roi & Chièvres l'en remercièrent : Les Grands lui en firent leurs complimens ; & toute l'Espagne retentit de ses loitanges.

Chièvres crut avoir trouvé l'occasion de faire trois choses qu'il avoit extrêmement à cœur , & qu'il croioit de la dernière importance de trouver faites , quand le Roi Catholique arriveroit en Espagne. Ainsi connoissant Ximenez extrêmement entreprenant , le voiant aplaudi de toute l'Espagne , & réconcilié depuis peu avec les Grands qui s'étoient le plus déclarez contre lui , il lui fit écrire par le Roi Catholique qu'il lui auroit la dernière obligation s'il travailloit à rerirer tout ce qui auroit été usurpé ou aliéné de son Domaine ; s'il retranchoit toutes les pensions obtenues par faveur , & généralement à tout autre titre que pour des services rendus à l'Etat ; & s'il faisoit rendre compte à ceux qui avoient eu le maniment des Finances.

Ximenez répondit à Sa Majesté qu'il étoit prêt d'entreprendre tout ce qui seroit avanta-

geux à son service , comme il demeureroit d'accord qu'étoient les trois articles dont il lui avoit fait l'honneur de lui écrire ; mais qu'il n'étoit pas juste qu'on se servît toujours de lui comme Dieu faisoit du démon ; c'est à dire , pour punir ou pour affliger les gens ; qu'il falloit lui donner le moyen d'adoucir & de refermer les plaies , après qu'il les auroit faites ; qu'il n'en coûteroit rien à Sa Majesté , puis qu'il ne falloit pour cela que lui laisser la disposition des gouvernemens des Places & des Provinces , dont il ne pourvoiroit jamais que des personnes agréables à Sa Majesté , & les plus capables de rendre service à l'Etat : Il chargea en même tems Aïala , qui étoit resté à Bruxelles , de faire entendre à Chièvres qu'il n'entreprendroit point ce qu'on lui proposoit , qu'on ne lui eût accordé ce qu'il demandoit , le dernier étant absolument nécessaire pour l'exécution du premier.

Chièvres souhaitoit avec d'autant plus de passion l'exécution des trois articles , qu'il étoit persuadé que si le Cardinal l'entreprenoit , il en viendroit infailliblement à bout ; & que s'il ne l'entreprenoit pas , il faudroit qu'il l'entreprît lui-même à l'arrivée du Roi Catholique en Espagne ; ce qui rendroit son ministère d'autant plus odieux aux Espagnols , qu'il étoit étranger , & par conséquent moins redouté que Ximenez , dont le crédit étoit établi depuis long tems. Il prévoyoit encore que le contre-coup de cette haine publique porteroit sur le Roi Catholique même , dont il étoit important que le Regne ne commençât pas par des recherches qui devoient faire tant de mécontents. Ainsi , quoique Ximenez , par ce qu'il avoit déjà obtenu , & par ce qu'il demandoit encore , partageât visiblement l'Autorité Royale , il lui fut

d'autant plus aisé de porter le Roi Catholique à le lui acorder , qu'il lui fit voir que le profit qui lui en reviendrait , valoit incomparablement mieux que ce qu'il étoit obligé de céder ; qu'étant prêt de partir pour l'Espagne, il ne le cédoit pas pour long tems ; & qu'en tout cas l'on pourroit obliger ceux qui auroient été pourvus par Ximenez à prendre de nouvelles provisions de Sa Majesté , d'où il s'ensuivroit qu'ils lui auroient toute l'obligation des Gouvernemens dont le Cardinal les auroit pourvus.

Ximenez aiant obtenu ce qu'il demandoit , il n'en fit point un mystère : il fut bien - aisé que l'on sçût qu'il avoit entre les mains de quoi dédommager ceux à qui il seroit obligé de faire quelque chagrin. Après cette précaution , il entreprit l'exécution des trois articles , avec tant d'application qu'il en vint à bout en très - peu de tems. Il retira tout ce qui avoit été usurpé du Domaine Roial , ou ce qui en avoit été donné par pure gratification. Il taxa les usurpateurs à des sommes assez modiques , & ne voulut pas que pour le passé on exigeât rien des possesseurs de bonne foi. Il racheta ce qui avoit été donné à titre onereux , & ne voulut pas même qu'on leur précontât la jouissance. Il rétablit ainsi le Domaine dans son premier état. Il examina ensuite les pensions ; il retrancha entièrement les unes , & modera les autres ; & il eut en cela si peu d'égard à lui - même , qu'il n'épargna dans cette occasion , ni Pierre Martyr , ni Gonzalez d'Oviedo. Ces deux Historiens avoient écrit jusqu'alors très - avantageusement de Ximenez : ils s'en vengèrent depuis , & en dirent autant de mal qu'ils en avoient dit de bien.

Cet examen fut suivi de celui des dépenses de la Couronne ; il en retrancha quantité d'i-

utiles ; il cassa bon nombre d'Officiers , qui ne servant de rien ne laissoient pas d'avoir de gros appointemens.

Il traita ensuite à la dernière rigueur ceux qui avoient abusé du maniment des Finances ; il les condamna à de grosses sommes au profit de l'épargne , & les contraignit de les paier par des emprisonnemens très-rigoureux : Les plus coupables même paierent de leur vie , & de la confiscation générale de tous leurs biens.

De ces deux sources , & de l'administration exacte des revenus de la Couronne (a laquelle il donnoit ses premiers soins) il en tira tant d'argent , que sans faire aucune nouvelle imposition , il fournit avec éclat à toutes les dépenses de l'Etat ; il aquita les dettes immenses que Ferdinand & Isabelle avoient été obligez de faire ; il dégagea le Domaine ; il équipa des flotes pour la sûreté des côtes , & pour la conservation des conquêtes d'Afrique ; il leva & entretint des Armées ; fit fortifier des places ; batir & remplir trois Arcenaux à Medina del Campo , à Alcala , & à Malaga ; c'est à dire , au milieu & aux deux extrémités de la Castille ; & tout cela se fit en moins de deux ans que dura sa Régence.

Il étoit aisé au Cardinal , étant le maître absolu des Finances , de s'en faire à lui-même & aux siens telle part qu'il eût voulu ; mais la haute probité dont il faisoit profession ne lui permit pas même de se dédommager des pertes qu'on l'avoit injustement contraint de faire à l'occasion de la guerre d'Oran ; il porta la générosité jusqu'à employer ses propres revenus pour les besoins de l'Etat , sans en avoir jamais prétendu d'autre avantage que celui de l'avoir bien servi.

Une Réformation pareille à celle que Xi-

menez venoit de faire ne pouvoit qu'avoit fait bien des mécontents dans tous les Ordres de l'Etat. Le Cardinal qui avoit fait la plaie la sçut si bien guérir qu'il se fit des amis de tous ceux qu'on croioit devoir être ses ennemis irréconciliables : à la reserve d'un assez petit nombre, que leur bassesse ou leurs crimes rendoient méprisables ; il contenta tout le monde.

Chièvres avoit cru que le peu de tems que Ximenez avoit à jouir de l'autorité qu'on lui avoit acordée, la lui rendroit presque inutile ; mais celui-ci qui en sçavoit plus que Chièvres, sçut s'en prévaloir d'une manière qu'on ne pouvoit pas la porter plus loin.

Il seroit difficile de dire pourquoi Ferdinand le Catholique, qui étoit un Prince si habile, n'avoit donné le Gouvernement des Provinces qu'à des gens de robe, comme seroient nos Intendans, & celui des Places pour la plûpart qu'à des gens d'une naissance assez médiocre. Ximenez les destitua presque tous, & donna tous ces Gouvernemens aux Grands de Castille, ou à des gens de service, à qui le mérite tenoit lieu de naissance, qui avoient bien servi l'Etat, ou qui avoient les qualitez requises pour lui être utiles. Il sembla dans cette occasion avoir abandonné ses anciennes maximes, dont la plus inviolable étoit d'afoiblir les Grands bien loin de contribuer à leur agrandissement. Mais outre qu'il avoit besoin de gens qui pussent soutenir la partie contre ceux qu'il avoit déposés, l'arrivée du Roi étoit si proche, qu'ils ne pouvoient avoir le tems de se prévaloir contre lui de l'autorité qu'il venoit de leur confier.

Il déposa ensuite tous les Magistrats qui n'étoient pas capables de leurs charges, ou qui s'en étoient mal acquitez, & mit en leurs

places tout ce qu'il connut de gens de mérite, qui avoient quelque sujet de se plaindre de lui à l'occasion de la Réformation dont l'on vient de parler.

Pour le Clergé, comme le Roi Catholique s'étoit réservé la nomination des Bénéfices, il ne fut pas en son pouvoir de lui faire autant de bien qu'aux deux autres Etats: aussi n'étoit-il pas si nécessaire qu'il le fit; puis qu'outre que le Clergé lui étoit déjà assez attaché, il n'avoit presque point eu de part à la Réformation que Ximenez venoit de faire. Il ne laissa pas de procurer le Chapeau de Cardinal à l'Evêque de Tortose, qui fut depuis Pape sous le nom d'Adrien VI. & demanda pour Coadjuteur en l'Archevêché de Tolède le Docteur Mora, quoique l'on sçût que l'un & l'autre n'étoient en Espagne que pour le traverser.

Ce fut un coup de bonne fortune de Ximenez d'avoir mis ainsi dans ses intérêts tout ce qu'il y avoit de plus considérable dans la Castille; puis qu'il reçut dans ce même tems le premier échec qu'il eût reçu depuis qu'il étoit entré dans le Ministère. Horuc, frère aîné de Barberousse, après avoir bloqué Bugie, s'étoit emparé d'Alger, ravageoit de là les côtes d'Espagne, & menaçoit de lui enlever les conquêtes qu'elle avoit fait en Afrique. Ximenez fit aussi-tôt équiper une flotte dans le dessein d'attaquer Horuc avant qu'il eût le tems de se fortifier: il en ofrit le Commandement à Ferdinand d'Andrada, qui étoit très-capable de la commander; mais l'ayant refusé sur ce que l'Armée que portoit cette flotte n'étoit composée que de nouvelles levées, dont l'on ne pouvoit pas espérer un grand succès, il le donna à Diego Vera, dont il avoit éprouvé la

vaieur au siège d'Oran. Vera n'eut pas de peine à faire lever le blocus de Bugie ; il la ravitailla , & contraignit Horuc de se renfermer dans Alger : il l'y assiégea aussi-tôt ; mais aiant imprudemment divisé son Armée en quatre corps pour y donner un assaut général , il fut repoussé de tous costez avec grande perte , & fut obligé de repasser en Espagne avec les restes de son Armée presque entièrement défaite.

Ximenez s'entretenoit familièrement avec ses amis lors qu'il en reçut la nouvelle : il ne changea point de visage , & n'en parut point ému ; il dit à la Compagnie ce qu'on lui mandoit de la défaite de Vera : il ajouta que l'Espagne avoit plus gagné dans cette occasion qu'elle n'y avoit perdu ; puis qu'elle s'étoit défaite d'un bon nombre de scélérats , qui n'étoient capables que de troubler la tranquillité publique , & dont la plupart eût fini ses jours par la main des Bourreaux ; que les ennemis ne se réjouiroient pas long tems de cet avantage , & qu'il en auroit bien-tôt sa revanche : il continua ensuite à parler de ce qui faisoit le sujet de la conversation avec la même tranquillité que s'il ne lui fût rien arrivé de facheux.

Les ennemis de Ximenez se réjouirent en secret de la mortification qu'il venoit de recevoir , & ses trois collègues l'Evêque de Tortose , la Chau , & Amerstof , en prenant avantage , prirent la liberté de mettre leur nom avant le sien dans la signature d'une expédition , & la lui envoièrent ainsi signée , afin qu'il fût obligé de mettre son nom après le leur. Ximenez , qui ne s'élevoit jamais davantage que lors qu'on entreprenoit de le rabaisser , déchira froidement l'expédition , or-

Donna au Secrétaire d'Etat qui la lui avoit apportée de la refaire , la signa tout seul , & le fit toujours depuis , ne faisant plus l'honneur à ses colégues de leur envoyer les expéditions à signer : Ils s'en plainquirent hautement ; mais Ximenez n'en persista pas moins dans ce qu'il avoit entrepris.

Il traita les Génois avec encore plus de hauteur : Le Vice-Amiral de Castille avoit pris depuis peu sous sa protection une manière de Pirate, nommé Jean Riviere, qui avoit quelquefois fait des prises sur eux ; trois galères de Gènes l'ayant rencontré qui acompagnoit le Vice-Amiral , le lui envoiérent demander dans le dessein de le punir , quand il seroit entre leurs mains. Le Vice-Amiral crut qu'il y aloit de son honneur de le livrer à ses ennemis , & le refusa. Sur cette réponse les trois Galères Génoises se mirent à canoner furieusement la Galère de Riviere , & le Vice-Amiral s'étant mis en devoir de le défendre , les trois Galères l'ataquèrent lui-même , lui coulèrent à fond une des siennes , & en mirent une autre hors de service. Ils firent pis , Riviere ayant abordé malgré eux , & s'étant retiré dans Cartagène , ils tirèrent plusieurs volées de canon sur cette Ville.

Ximenez averti de leur insolence, après avoir refusé d'entendre leurs Députés, fit arrêter leurs éfets; leur ordonna sous peine de la vie de sortir dans vingt-quatre heures des Etats de Sa Majesté Catholique , & défendit tout commerce avec eux : Il avoit même déjà donné les ordres pour aler ravager leurs côtes avec le fer & le feu ; mais ils conjurèrent cette temête par une Ambassade très-soumise qu'ils envoiérent à Charles dans les Païs-Bas.

Quoique Ximenez parût uniquement occupé

des affaires d'Etat, il ne laissoit pas de donner une partie de ses soins à celles de son Diocèse & de l'Inquisition. Il avoit fait même depuis peu quelques exécutions sanglantes de plusieurs Juifs & Mahométans, qui après avoir embrassé la Religion Chrétienne, étoient retournez à leurs premières erreurs. Ceux qui en étoient échapez, se plaignoient qu'on faisoit périr tous les jours un grand nombre d'innocens, dont tout le crime consistoit à avoir des gens interessez à leur perte. L'on avoit fait ces plaintes depuis long tems, comme on les fait encore aujourd'hui, & on les avoit toujours fait inutilement.

Pour juger si elles étoient bien fondées, il n'y a qu'à suposer [ce que ceux qui sont un peu informez des procédures de ce Tribunal, savent être incontestable] il n'y a dis-je qu'à suposer trois choses : Que dans l'Inquisition le délateur est conté pour témoin : Qu'on ne donne aucune connoissance aux acusez de ceux qui les acusent ; & qu'il n'y a point de confrontation de témoins.

Les Juifs qui étoient alors en Espagne, & ce qui y restoit des Maures qui avoient embrassé la Religion Chrétienne, qui y étoient en grand nombre, après avoir fait long tems & inutilement leurs plaintes sur les trois chefs que l'on vient de rapporter, & se voiant par là exposez tous les jours à la vengeance de leurs ennemis, députèrent enfin à Bruxelles pour obtenir du Roi que l'Inquisition sur ces trois chefs fût obligée de se conformer à l'usage de tous les autres Tribunaux tant ecclésiastiques que séculiers. Leur demande paroissoit juste ; mais ce qui parloit le plus hautement en leur faveur, est qu'en arrivant ils avoient fait de grands présens à tous ceux du Conseil, & osoient au Roi

quatre-vingt mille écus d'or, s'il vouloit leur accorder leur demande. Jamais proposition ne fut faite plus à propos: Charles étoit sur son départ pour l'Espagne, & il avoit besoin d'argent; tout paroïssoit donc disposé à les satisfaire.

Mais Ximenez aiant appris d'Aïala ce qui se passoit à Bruxelles, il en écrivit à Charles avec autant de force que s'il se fût agi de renverser les Loix fondamentales de la Castille. Il lui raporta l'exemple de Ferdinand, à qui les mêmes gens qui le sollicitoient de violer les loix établies par ses pères, avoient offert jusqu'à six cens mille écus d'or dans le plus grand besoin d'argent qu'il eût jamais eû, c'est à dire, lors qu'il étoit prêt d'entreprendre la conquête de la Navarre, ce qu'il avoit généreusement refusé. Il ajoute, que si l'on reformoit les trois chefs, dont l'on se plaignoit, l'Inquisition n'auroit plus de témoins; ou que si elle en avoit, ils seroient tous les jours exposez à être poignardez par les acusez, ou par leurs partisans. Enfin il lui prédit un soulèvement général dans toute l'Espagne, s'il entreprenoit de passer outre. Il n'en falut pas davantage pour obliger de renvoyer les Députez sans leur rien accorder, & les trois chefs des procédures furent d'autant mieux établis, que l'on avoit fait de vains efforts pour les renverser.

Les Députez revinrent ainsi de Bruxelles sans avoir rien obtenu; mais aiant publié, ou à dessein ou imprudemment, que le Roi, quoi qu'on affectât d'en publier; n'étoit pas prêt de passer en Espagne; & que les Flamans, qui appréhendoient de se voir réduits en Provinces de cette Monarchie, n'épargnoient rien pour le retenir, l'on vit par tout de si grandes dispositions à un soulèvement général, que quelque intérêt

qu'eût Ximenez à prolonger la Régence, qui ne devoit durer que jusqu'à l'arrivée du Roi, il fut obligé de lui mander, qu'à moins qu'il ne fût résolu de perdre l'Espagne, & de voir son frère Ferdinand élevé sur le Trône, il falloit partir incessamment : Que quant à lui, il n'avoit pu apaiser le peuple, qu'en faisant préparer la Flotte qui devoit l'escorter, qu'elle partiroit desqu'elle seroit en état; & que Sa Majesté de son côté devoit tout préparer pour son départ.

Cependant quoique Ximenez n'épargnât rien pour retenir les peuples dans le devoir jusqu'à l'arrivée du Roi, les mécontents augmentoient tous les jours. Il étoit arrivé plusieurs personnes des Pais - Bas, qui avoient publié que l'on y faisoit passer tous les jours d'Espagne des sommes d'argent, qui toutes immenses qu'elles étoient, n'étoient pas capables de satisfaire l'avarice des Ministres de Sa Majesté : Que si Elle prétendoit les introduire dans le Conseil, il n'y avoit plus ni Charges ni Bénéfices auxquels les Espagnols pussent prétendre; qu'ils vendoient publiquement les unes & les autres; & que si cela continuoit, l'on n'y verroit bien-tôt que des gens qui en seroient tout à fait indignes, des simoniaques & des impies.

Ces bruits s'étant répandus par tout, plusieurs Villés s'assemblèrent pour en délibérer, & le résultat fut, que Sa Majesté seroit suppliée de n'admettre dans son Conseil d'Espagne, aux Charges, aux Bénéfices, & aux Gouvernemens, que des naturels du Pais. Quoique Ximenez fût persuadé qu'ils n'avoient pas tout le tort, il ne laissa pas de s'opposer de tout son pouvoir à des pareilles délibérations, qu'il traitoit d'injurieuses à Sa Majesté. Mais l'interêt, la plus forte de toutes les passions, avoit tellement échauffé tout le monde, qu'il ne put les apaiser

qu'en se chargeant d'en écrire lui-même à Sa Majesté : Il le fit, & le fit avec chaleur ; & donna par là le coup fatal à sa fortune.

Les Courtisans de Bruxelles persuadèrent au Roi que le mal n'étoit pas à beaucoup près si grand que Ximenez le faisoit ; qu'il débitoit ses propres sentimens en faisant semblant d'appuier ceux des peuples ; Qu'en excluant ses plus fidèles serviteurs des Gouvernemens, des Charges & du Conseil, il ne travailloit qu'à se rendre nécessaire, & à tenir Sa Majesté dans une dépendance éternelle de lui & des siens : En un mot comme ils crurent qu'il avoit conjuré leur perte, ils conjurèrent la sienne, & se li-guèrent entr'eux pour y réussir.

Cette ligue ne put être si secrète, que la plu-part des Grands de la Castille n'en fussent informez. Il n'en falut pas davantage pour les faire soulever contre Ximenez : Ils vouloient engager les Villes les plus considérables dans leur parti ; mais la Flote qui partit au mois de Juillet pour aler escorter le Roi, aiant persuadé tout le monde qu'il ne pouvoit plus tarder à se rendre en Espagne, chacun demeura dans le devoir à la reserve des Grands, qui ne pouvant souffrir les hauteurs de Ximenez, ne cherchoient qu'à s'en vanger. Mais avant qu'ils en eussent trouvé l'ocasion, le Cardinal pensa se brouiller avec le Pape, de la manière qu'on va le raconter.

Leon X. de la maison de Médicis, avoit succédé à Jules II. à l'âge de trente-six ans par une conspiration des jeunes Cardinaux contre les vieux ; ou plutôt, comme portent de bons mémoires, par un abcès qui lui créva dans le Conclave, dont la puanteur fit juger qu'il ne vivroit pas long tems. Il étoit naturellement magnifique, & le plus souvent libéral jusqu'à

la prodigalité. Il étoit aisé de juger qu'étant de cette humeur, les revenus de l'Etat Ecclésiastique, & ceux qu'il recevoit des autres Provinces Chrétiennes, ne suffisoient pas long tems à sa dépense. Il falut en éfet avoir recours aux voies extraordinaires; & comme l'Espagne faisoit profession, au moins extérieurement, d'une grande dépendance à l'égard des Papes & du Saint Siège, & qu'elle étoit alors gouvernée par les deux Archevêques de Tolède & de Saragoſſe, que l'on préſumoit ne devoir pas s'opposer aux deſſeins de Sa Sainteté; l'on adressa une Bulle au Nonce qui étoit alors en Espagne, par laquelle il étoit ordonné à tous les Ecclésiastiques de paier au Pape pendant trois ans, la dixme de tous leurs revenus.

Le motif d'une levée ſi extraordinaire n'eut ni la baſſeſſe ni la malignité que les énemis du Saint Siège lui imputèrent. Il n'y en avoit jamais eu de plus ſpécieux; l'on prétendoit l'employer toute entière à repouſſer Selim, qui après avoir acru l'Empire des Turcs preſque de la moitié par la conquête de la Sirie & de l'Egypte, menaçoit l'Italie, & ſe vançoit de l'aſſujétir en moins de deux campagnes.

Que ce fût raiſon ou prétexte, le Nonce, qui appréhendoit la fermeté de Ximenez, s'adressa d'abord aux Arragonois; mais il trouva des gens atachez à leurs privilèges, qui ſans uſer de détour s'oposèrent hautement à l'exécution de la Bulle; & pour rendre leur réſus plus autentique, ils le firent en plein Synode national.

Le Nonce rebuté de ce côté-là, s'adressa au Clergé de Caſtille: Il ſe diſpoſoit déjà à ſ'aſſembler pour faire un pareil réſus; mais Ximenez l'empêcha, ſe chargea lui ſeul de cette affaire, & lui promit que la Bulle, dont il s'a-

gissoit , seroit aussi-peu exécutée en Castille qu'en Aragon. Il écrivit aussi-tôt directement à Sa Sainteté, que toutes les fois qu'Elle auroit de véritables besoins, bien loin de lui refuser la dixme, que tout son revenu & les trésors de son Eglise seroient entièrement à sa disposition; mais qu'il y aloit de son honneur & de celui du Saint Siège de supposer de faux besoins : Qu'on n'étoit pas en Espagne si peu instruit des affaires du monde, qu'on n'y fût fort bien que Selim ne songeoit à rien moins qu'à attaquer l'Italie; Qu'il supplioit donc Sa Sainteté de lui mander ses intentions, puis qu'il n'étoit pas résolu de passer outre, jusqu'à ce qu'il les eût appris d'Elle-même. Il adressa cette lettre à Arreaga, son Agent en Cour de Rome, & lui ordonna d'en solliciter la réponse. Elle fut telle que Ximenez pouvoit la souhaiter; le Nonce fut desavoué, & l'on ne parla plus en Espagne d'aucune contribution. L'on peut juger pourtant si le Nonce avoit tort; puisque la Bule fut exécutée à la rigueur dans les Etats de Sa Sainteté, & dans le reste de l'Italie avec quelque modification.

Ximenez étoit à peine sorti de cette affaire, qu'il lui en survint une autre. L'on a vû que le Duc de l'Infantade n'étoit pas de ses amis: Un procès étant survenu à ce Duc contre le Comte de Crunna, & craignant de le perdre si le Cardinal en étoit juge, il obtint des lettres de Charles, par lesquelles il se reservoit la connoissance de cette affaire, lors qu'il seroit sur les lieux, & défendoit cependant toutes poursuites. Ximenez s'en plaignit hautement, & écrivit si fortement au Roi de cette affaire, qu'il permit enfin qu'elle fût jugée par les Juges ordinaires. Il en arriva ce que le Duc avoit prévu; il perdit son procès. Il ne témoigna pas pour lors

son ressentiment; mais quelque tems après le grand Vicaire d'Alcala aiant envoie le Promoteur à Guadalajara, qui appartenoit au Duc, pour y faire quelques procédures, le Duc lui fit donner des coups de baton, sous prétexte qu'il avoit entrepris sur la Jurisdiction de Bernardin de Mendosse son frère, qui étoit Archidiacre du lieu, & menaça le Promoteur de le faire pendre, s'il lui prenoit envie de revenir. Le Promoteur fut à Madrid en porter ses plaintes à Ximenez.

Le Cardinal, qui jugea bien qu'on ne s'en étoit pris à son Officier que pour se vanger de lui, & que cette injure retomboit toute entière sur lui-même, menaça hautement d'excommunication le Duc, & de le dépouiller de toutes ses terres, s'il ne se soumettoit à toutes les satisfactions que l'Eglise a acoutumé d'imposer pour de pareils excès. Le Duc ne l'eut pas plutôt appris, qu'au plus fort de sa colére il lui envoya son Chapelain pour lui dire de sa part toutes les injures les plus atroces dont il put s'aviser. Le personnage étoit des plus difficiles à faire: Cependant le Chapelain qui craignoit la violence du Duc, fut obligé de s'en charger. Il partit sur l'heure pour aler trouver le Cardinal: Il se mit à genoux devant lui; & après lui avoir demandé pardon de ce qu'il aloit lui dire, il lui repéta mot à mot toutes les injures qu'il avoit ouï dire au Duc.

Le Cardinal qui n'étoit pas moins surpris de la naïveté du Chapelain, que de l'emportement du Duc, ne laissa pas de l'écouter aussi froidement, que s'il lui eût fait un compliment: Il ne changea ni de visage ni de posture; il se contenta, après l'avoir repris, de ce qu'il s'étoit chargé d'une commission si peu séante à une personne de son caractère; de le renvoyer au Duc, en lui disant qu'il le trouveroit

bien fâché à son retour de toutes les impertinences qu'il lui avoit fait dire.

En éfet le Duc revenu de son emportement, trouva fort mauvais qu'on ne l'eût pas empêché de faire une pareille extravagance : Il gronda fort son Chapelain de ce qu'il lui avoit trop exactement obéi ; & le renvoia sur ses pas pour en faire des excuses au Cardinal. Le Connétable de Castille l'ayant trouvé dans cette disposition, lui ofrit son entremise pour son accomodement avec Ximenez. Il l'accepta ; & le Cardinal qui n'oublioit jamais les bonnes actions, & qui se souvenoit encore que le Duc avoit refusé de s'unir contre lui avec Pedro Giron, ne s'en éloigna pas. L'on convint du jour & du lieu de l'entrevüe : Elle se fit à Foncarallio ; l'on s'y rendit de part & d'autre, sans autre compagnie que de quelques amis communs.

Comme l'on étoit au plus fort de la conférence, il arriva un incident qui faillit à tout rompre ; l'on entendit un grand bruit de chevaux, & les fanfares des trompettes qui marchoient à leur tête. Le Duc & le Connétable en parurent fort surpris, & ne firent aucune difficulté que le Cardinal n'usât de mauvaise foi, & ne les eût atirez à Foncarallio pour se saisir du Duc. Ximenez de son coté qui n'avoit donné aucun ordre, ne pouvoit deviner ce que ce pouvoit être. Il fut question de le savoir. C'étoit Jean Spinosa, Capitaine des Gardes du Cardinal, qui aiant appris qu'il étoit à Foncarallio, & s'étant imaginé qu'il n'étoit pas de sa dignité qu'il revînt aussi-mal acompagné qu'il étoit parti, étoit venu avec tous ses Gardes pour lui faire escorte à son retour. Ximenez après l'avoir bien grondé du contre-tems qu'il venoit de faire, le renvoia sur ses pas, lui défendant de s'ingérer à l'avenir de deviner ses intentions.

La bonne foi du Cardinal acheva de gagner le Duc. L'acommodement se fit avec toutes les marques de part & d'autre d'une parfaite réconciliation, & chacun s'en retourna chez soi fort satisfait de ce qui s'étoit passé à Foncarallio.

Entre les choses que Ximenez s'étoit proposé d'exécuter pendant sa Régence, celle qui lui tenoit le plus à cœur, étoit de vuidier tous les procès qui étoient entre des personnes puissantes & des particuliers. L'amour qu'il avoit pour la justice ne lui permettoit pas de souffrir que l'on consumât les derniers en fraiz, & que les premiers abusant de leur autorité retinssent impunément ce qui ne leur apartenoit pas. Il avoit de la sorte terminé un grand nombre de procès que la chicane auroit rendus éternels. Il s'étoit attiré à cette occasion beaucoup d'affaires facheuses, dont il s'étoit toujours tiré avec avantage, quelquefois par adresse, le plus souvent par autorité.

Il en arriva de même à l'occasion du démélé qu'il eut pour le même sujet avec le Comte d'Uregna. Il fut poussé de part & d'autre aux dernières extrémitez; il pensa soulever toute la Castille. Il y avoit procès entre le Comte & Guixada pour le Domaine de Villafratre près de Valladolid: Le Comte en étoit en possession; Guixada vouloit y rentrer; il étoit inférieur en toutes manières au Comte, mais il avoit le droit de son côté. L'affaire aiant été portée au Conseil de Valladolid, Guixada gagna son procès; mais comme il étoit persuadé que le Comte feroit difficulté d'aquiescer à la Sentence, il demanda à Ximenez un Huissier & des Sergens pour le remettre en possession. Par malheur, ou de dessein formé, le fils du Comte d'Uregna se trouva à Villafratre, lorsque l'Huissier & les Sergens y arrivèrent. Il étoit acompagné du fils du Conné-

table, de celui de l'Amiral, & du fils du Duc d'Albuquerque. Ils ne s'oposèrent pas seulement à l'exécution de la commission; mais l'Huissier aiant voulu verbaliser, ils le chargèrent de coups de baton, lui & sa troupe, & le reconduisirent de la sorte hors des portes de Villafrate. Ces Officiers subalternes ainsi mal traitez furent porter leur plainte au Conseil de Valladolid: Le Conseil ordonna aussi-tôt que les Milices du pais marcheroient pour faire exécuter la Sentence rendue. L'Evêque de Malaca, Président du Conseil, se mit à leur tête; & l'on aloit assiéger Villafrate dans les formes, lorsque le Connétable, qui voioit son fils engagé dans cette méchante affaire, s'y rendit, dans le dessein de l'en tirer à quelque prix que ce fût. Il fit tant, partie par autorité, partie par prières, qu'il obligea enfin ces jeunes Seigneurs à sortir de Villafrate, & à laisser l'Evêque exécuter en liberté les ordres du Conseil, dont il étoit Commissaire. Il fut ensuite trouver l'Evêque; & comme ce Pré at étoit des plus modérez, il n'eut pas de peine à obtenir de lui que l'affaire en demeurât là; c'est à dire, que ces jeunes Seigneurs ne seroient point impliquez dans des informations & dans des procédutes qui pouvoient avoir des suites.

Ximenez qui tenoit pour maxime inviolable, qu'il ne faisoit jamais dissimuler les moindres attentats contre l'autorité souveraine, blama la condescendance de l'Evêque, ordonna prise de corps contre les coupables, les fit citer à son de trompe, & envoya l'Alcaïde Sarmiento avec de bonnes Troupes pour leur faire leur procès, & pour démolir jusqu'aux fondemens Villafrate qui leur avoit servi de retraite.

Les quatre jeunes Seigneurs n'eurent pas plu-

rôt appris ce que l'on venoit d'ordonner contr'eux, qu'ayant ramassé tout ce qu'ils purent des vassaux de leurs pères, ils rentrèrent dans Villafraite, résolu de le défendre contre Ximenez, ou de s'enfvelir sous ses ruines. Ils firent pis, Sarmiento les aiant assiégés dans les formes, après avoir dit contre le Cardinal toutes les injures dont ils purent s'aviser, ils firent traîner son fantôme par les ruës, & le mirent en pièces.

Cependant le Siège continuoit toujours, & Villafraite réduit à l'extrémité ne pouvoit plus tenir, lorsque les jeunes Seigneurs trouvèrent le moien d'en fortir, abandonnans ce misérable lieu à la dernière désolation. Ils en étoient à peine fortis, que Sarmiento y entra, le ruina jusqu'aux fondemens, & y fit labourer & semer du sel; sept des principaux habitans, qui avoient injurié l'Huissier, furent fouëtez publiquement; & un domestique de l'Amiral, qui y avoit conduit quelques gens de défense, fut traité de même: Pour les jeunes Seigneurs qui s'étoient sauvez de Villafraite, ne trouvant point de retraite assez sûre contre l'autorité de Ximenez, ils furent obligez de se retirer dans les montagnes des Asturies.

Comm'ils appartenoient presque à tous les Grands de Castille, il y en eut peu qui ne s'emploiaissent auprès du Cardinal pour faire leur accomodement; mais voiant qu'il persistoit à les faire punir à la rigueur, ils s'adressèrent au Roi, & emploierent tous leurs amis pour obtenir de lui qu'il se reservât la connoissance de cette affaire, & qu'il suspendît cependant toutes les poursuites. Ximenez lui écrivit de son coté, & lui représenta avec tant de force les conséquences de l'action dont il s'agissoit, que cette affaire lui fut renvoïée pour être jugée en dernier Ressort.

L'on n'a point de preuves si Ximenez avoit laissé pressentir qu'il useroit de clémence ; mais il est certain que les pères des quatre Seigneurs les obligèrent de se remettre dans les prisons de Valladolid. Toute la Castille en suspens atendoit la fin de cette grande affaire ; mais l'étonnement redoubla d'une étrange manière, lorsque l'on sçut qu'ils avoient tous quatre été condannez à mort comme criminels de Léze-Majesté. Jusques là Ximenez avoit laissé agir la Justice ; mais le Jugement n'eut pas plutôt été rendu, qu'il en suspendit premièrement l'exécution. Il leur pardonna ensuite ; & le fit d'une manière si noble, qu'il étoit aisé de juger qu'il s'étoit fait violence en les poursuivant aussi rigoureusement qu'il avoit fait. L'on ne peut pas nier qu'il ne fût naturellement sévère ; mais l'exemple que l'on va rapporter, suffira pour convaincre qu'il ne l'étoit dans l'exécution que par rapport à cet amour souverain qu'il avoit pour la justice.

Lors des différends entre le Cardinal, Carvajal qui avoit été destitué de l'Evêché de Sigüença à la prière de Jules II. & Frédéric de Portugal qui lui avoit été substitué, tout le Diocèse aiant pris parti pour l'un ou pour l'autre, l'on en vint enfin à une guerre ouverte. Il se fit à cette occasion une infinité de desordres, particulièrement dans la ville d'Almazan, qui appartenoit au Comte de Montaigu, Le Conseil de Madrit se crut obligé d'y envoyer un Commissaire avec main forte pour informer contre les coupables. Ce Commissaire exécutoit sa commission avec tant de rigueur, que le Comte de Montaigu, après lui en avoir fait souvent & inutilement des rémontrances, fut obligé d'écrire au Conseil pour le prier de le révoquer, s'offrant de réduire lui-même ses vass

faux à leur devoir. Le Conseil n'ayant eu égard ni à ses prières ni à ses offres, & le Commissaire continuant toujours ses sanglantes exécutions avec une cruauté qui a peu d'exemples, le Comte touché de la désolation de ses vassaux, monta à cheval, accompagné de ses amis, chassa le Commissaire & ses supôts, & rétablit l'ordre & la tranquillité dans Almazan.

Le Commissaire en porta ses plaintes au Conseil, & le Comte y aloit être condamné tout d'une voix comme criminel de Lèze-Majesté, lorsque Ximenez, contre l'attente de tout le monde, s'y opposa. Il représenta que le Comte s'étant adressé au Conseil, il avoit dû lui rendre justice; que ne l'ayant pas fait, si l'on avoit failli dans cette occasion, la faute en étoit au Conseil: Que le Comte n'étoit pas obligé de laisser égorger tous ses vassaux; qu'en ayant pris la défense sur un déni de justice, il n'avoit fait qu'user de son droit. Ximenez fit plus; il voulut que le Comte fût reçu partie contre le Commissaire; & ses excès ayant été prouvez, il le fit passer par la rigueur des Loix. Cette action de modération & de justice acquit d'autant plus de gloire à Ximenez, que tout le monde savoit que le Comte de Montaigu n'étant pas de ses amis, il pouvoit le perdre sans s'atirer aucun reproche, puis qu'il n'avoit pour cela qu'à laisser agir la justice sans s'en mêler. La mort de l'Evêque de Placentino acheva de pacifier le Diocèse de Siguença. Cet Evêché fut donné à Carvajal, & Frédéric demeura en possession de celui de Siguença.

Le Cardinal ne sortit ni si tôt ni si aisément du démêlé qu'il eut avec le Duc d'Alve touchant la Commanderie de Consuegra, la plus riche que l'Ordre de S. Jean de Jérusalem possédât en Espagne. Antoine de Zuniga en avoit

été pourvû par le Roi Philippe sur la démission de son Oncle, qui en avoit été long tems paisible possesseur : La nomination du Roi avoit été confirmée par le Pape, & l'on n'avoit omis aucune des formalitez requises pour rendre le droit de Zuniga incontestable ; mais le Roi Ferdinand l'en avoit dépouillé contre toute justice, & l'avoit donnée à Diégo de Toléde, troisiéme fils du Duc d'Alve, pour recompenier le père qui venoit d'achever la conquête de la Navarre. Il y avoit six ans qu'il la possédoit, lorsque Zuniga, qui avoit été obligé de céder à la force, en porta sa plainte à Ximenez : Il la reçut, & promit de lui rendre justice. Le Duc d'Alve persuadé qu'il tiendrait parole, ne voulut pas que son fils comparût à l'assignation qui lui fut donnée : Il s'adressa directement au Roi, & le pria d'évoquer la cause au Conseil de Bruxelles.

Ximenez s'y oposa, & fit souvenir le Roi que de pareilles évocations étoient contraires aux Loix & aux Priviléges de la Castille ; & que de plus Sa Majesté lui avoit formellement promis de ne les plus acorder. Ainsi le Duc d'Alve ne pouvant obtenir l'évocation, eut recours à la Reine Germaine, afin qu'elle interessât les Rois de France & d'Angleterre dans son affaire. La Reine le fit, & les deux Rois écrivirent à Charles pour le prier de retenir l'affaire, & de la décider lui-même, lors qu'il seroit sur les lieux. Charles ne pouvant rien refuser à une si puissante intercession, se réserva le jugement du procès malgré toutes les remontrances du Cardinal ; mais ce fut à une condition dont le Cardinal seut bien se prévaloir. Les lettres que le Roi lui écrivit sur ce sujet, portoient expressément, qu'en attendant qu'il pût sur les lieux connoître de cette affaire, la Commande